

« Une certaine connivence »

Pierre Lavoie

Number 82 (1), 1997

Robert Gravel

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/25395ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lavoie, P. (1997). « Une certaine connivence ». *Jeu*, (82), 83–86.

Robert
Gravel

« Une certaine connivence »

Le 21 octobre 1997 aura lieu la commémoration du premier match de la Ligue Nationale d'Improvisation, créée vingt ans plus tôt par Robert Gravel. Ce dossier dans les « sérieux » Cahiers de théâtre *Jeu* l'aurait certainement fait sourire, lui qui ne savait comment accepter les compliments, les louanges. Lorsque nous nous fréquentions plus assidûment, soit de 1977 à 1987, année où j'ai quitté mon poste d'assistant-arbitre de la LNI, n'avait-il pas l'habitude de dire, pour me taquiner, qu'il n'achetait la revue que lorsqu'il y avait des photos de lui ?

Trac, n° 1,
décembre 1976, p. 3.

Tout d'un coup, je rencontre « chose » [Gilbert David] de la revue *Jeu* ; c'est un ancien confrère de collègue que j'aime beaucoup d'ailleurs... c'est pas tout à fait un ami mais c'est un gars que j'aime... ça fait que je lui demande ce qu'il pense de la revue *Trac*... Il me dit que la présentation est pas pire, que les photos sont belles mais que le contenu laisse à désirer... « T'sais, à jusse écrire des textes littéraires comme ça... sans prise de position, ça marchera pas votre affaire !... et en plus on sait pas trop ce que vous pensez... » Ça fait que je lui dis : « C'est mieux que vous le sachiez pas... » On parle d'aller prendre un verre un de ces jours pour se reparler de tout ça, puis on se quitte...

[...]

J'aime la revue *Jeu* ; il faut l'acheter et la lire...

J'aime la revue *Trac*...¹

À partir de 1975, année de la création de *Colette et Pérusse* de Robert Claing, au Théâtre de Quat'Sous, dans une mise en scène de Jean-Pierre Ronfard, dans laquelle Robert Gravel interprétait le personnage de Pérusse, année également de la fondation du Théâtre Expérimental de Montréal par Robert Gravel, Pol Pelletier et Jean-Pierre Ronfard, j'ai commencé à le côtoyer régulièrement au sein du comité de rédaction de la revue *Trac*, éphémère publication du TEM, qui ne connaîtra que quatre numéros, au sein également de la « cellule des philosophes », où nous nous retrouvions entre six et huit personnes liées au TEM, à tour de rôle chez l'un ou chez l'autre, souvenirs de bouffe et de beuverie plus marquants que nos élucubrations d'alors, lors de l'impérissable et

j'ai donné
ma jeunesse
au t.e.m. inc.

Un
Roman

De
Robert Gravel

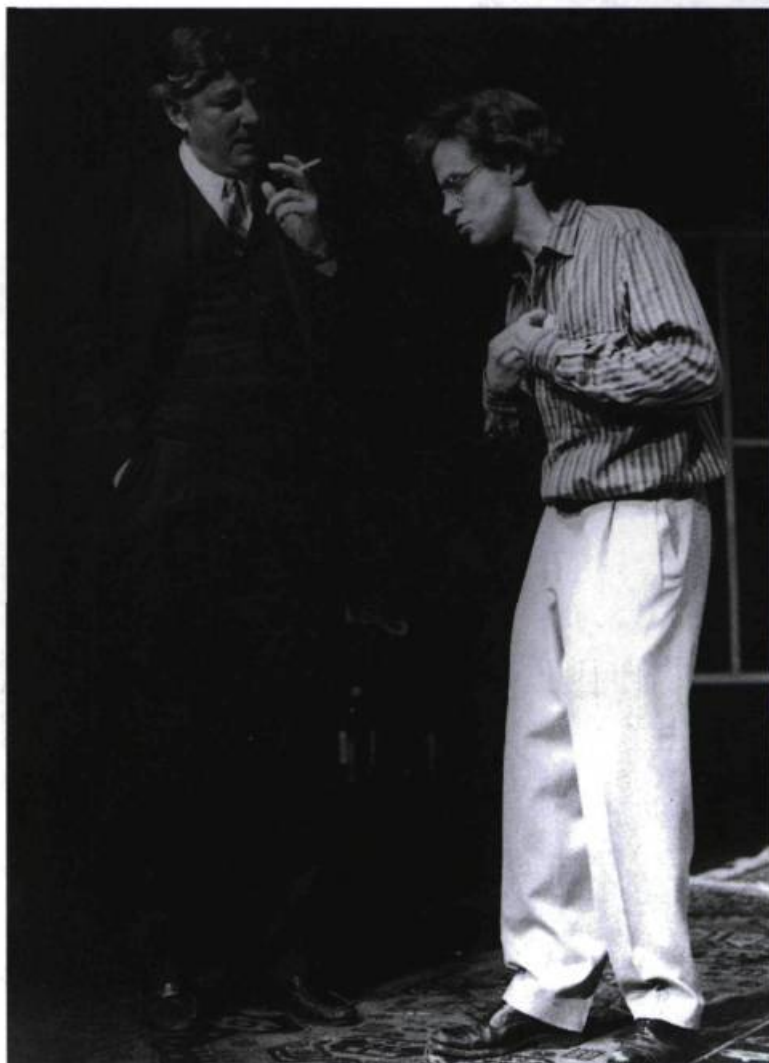
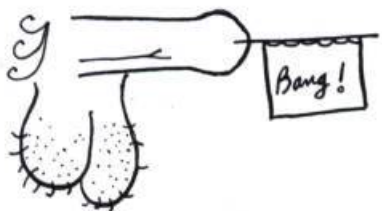
1. Robert Gravel, « Prise de position véhémente » (nouvelle), *Trac* n° 2, Montréal, Cahier de théâtre expérimental, avril 1977, p. 6 et 10.

unique représentation du Théâtre des Deux Couilles, *le Secret du colonel*, le 18 décembre 1976, théâtre de marionnettes cochonnes, pour souligner le lancement du premier numéro de *Trac*, et finalement autour de vagues projets de pièces de théâtre expérimental, dont l'une devait se dérouler dans un hôpital.

Pour l'avoir côtoyé au TEM et lors de tournées européennes et québécoises de la LNI, je savais que Robert était un être pudique, un tendre qui avait endossé une carapace de faux cynique – il l'était bien un peu quand même –, de faux indifférent, de désabusé progressiste. C'était un travailleur infatigable, un amoureux fou du risque, de la création, du jeu. Il n'aimait pas le théâtre comme spectateur. Il avait aussi coutume de dire qu'il serait bon de remettre un caoutchouc, une « claque » à tous les spectateurs de tous les théâtres, comme cela se faisait à la LNI.

J'ai toujours dit, en blaguant, que chaque théâtre devrait offrir des caoutchoucs à ses spectateurs, pour savoir si son spectacle est apprécié. On n'a pas le droit d'être ennuyant au théâtre. Si on l'est, on reçoit des caoutchoucs. Il ne faut pas trop s'en faire et essayer d'être meilleur².

LE THEATRE DES DEUX COUILLES



Robert Gravel et
Alexis Martin dans *Matroni
et moi*, d'Alexis Martin
(Groupement Forestier
du Théâtre, 1995).
Photo : Mario Viboux.

Pour lui, la meilleure place était sur scène. « Si vous voulez les meilleures places au théâtre, arrangez-vous pour être dans crise de pièce³. » Je n'ai jamais réussi à comprendre complètement son manque d'intérêt profond

2. Pierre Lavoie, « Entre l'humour et la mégalomanie... Entretien avec Robert Gravel », Montréal, Programme-souvenir de la 1^{re} Coupe du Monde d'improvisation, 1985, p. 9.

3. Robert Gravel, [sans titre], *Trac* n° 1, Montréal, Cahier de théâtre expérimental, décembre 1976, p. 64.

pour le théâtre, en tant qu'objet de consommation (j'ai encore la naïveté de penser que les praticiens de théâtre – critiques et analystes y compris – devraient voir le plus grand nombre de spectacles possible, lire des ouvrages sur la pratique théâtrale, des textes dramatiques...), mais je dois admettre que, malgré de nombreux rôles dans des séries télévisées, qui l'avaient rendu populaire auprès d'un large public, ainsi que dans des théâtres institutionnels (Théâtre du Nouveau Monde, Théâtre français du Centre national des Arts d'Ottawa, etc.), Robert Gravel n'a jamais cessé de créer des événements, des projets plus fous, plus risqués les uns que les autres, soit au Nouveau Théâtre Expérimental, soit au sein de nouveaux groupes, tel le Groupement Forestier du Théâtre. Il aura toujours été d'une fidélité exemplaire à sa foi, à ses principes, à cette idée fondamentale chez lui d'un théâtre qui inventerait de nouveaux rapports, de nouvelles formes.

Mais là aussi, comme tout un chacun, il n'a pas su, pas pu, pas voulu sans doute être totalement fidèle à ses propres principes face à cette création iconoclaste, révolution-



Illustration de
Pierre St-Denis, tirée
du Programme-souvenir de
la 1^{re} Coupe du Monde
d'improvisation, 1985, p. 9.

naire que fut la Ligue Nationale d'Improvisation, qui ne devait durer que le temps de trois spectacles. Même s'il a trouvé régulièrement, pendant près de vingt ans, de nouvelles façons de modifier ou d'améliorer cette forme théâtrale, il n'a jamais voulu en faire autre chose qu'un jeu, celui qu'il avait inventé avec quelques comparses, dont Yvon Leduc, et qu'il avait su développer tant sur le plan national qu'international. Si d'autres, particulièrement de la cellule protocolaire, dont je fus, auraient souhaité pousser ce jeu davantage vers l'expérimentation théâtrale en en gommant l'aspect compétitif et en organisant des camps d'entraînement ou des séances de travail, le fondateur et directeur artistique s'y refusa toujours, fidèle aux principes d'un jeu qu'il avait créé et face auquel il pouvait difficilement prendre un recul critique.

Certes, Robert Gravel était un monstre, un monstre d'humour débridé, de cynisme généreux, un provocateur souriant, un mégalomane circonspect, un contestataire rigoureux, un bourreau de travail, en somme un Don Quichotte de la Démonstration. Son jeu puissant et subtil, toujours reconnaissable et souvent autodérisoire, nous manquera, tout comme nous hantera la figure de Richard Premier, fabuleux Roi Boiteux qu'il interpréta d'inoubliable manière dans cette épopée sanglante et grotesque (en six pièces et un épilogue) écrite et mise en scène par Jean-Pierre Ronfard.

Maintenant que l'heure est venue de tirer ma révérence, ne sachant comment terminer sans tomber dans la mièvrerie, dans le sentimentalisme ou l'apitoiement, je revois

Robert dans son cercueil, esquissant encore et toujours un sourire ironique, et je pense à Gerry, son *alter ego*, au Bar Chez Satan.

Par quoi commencer un roman qui n'est pas fini ?... Je veux dire qui est encore en train de se vivre... j'ai déjà lu quelque part qu'un roman commence toujours par la fin... « Gerry poussa la porte vitrée du Grill... il avait froid en dedans – dans les os... » Vous pouvez être sûr qui va arriver quelque chose à Gerry... anticipation... le commencement de la fin...

[...]

(Tout est hermétisme, right ?... tout se tient et rien ne se tient... tout est vrai et rien n'est vrai, right ?... je ne vous demande pas de comprendre, je vous demande de me crisser la paix... ne me parlez pas de Lénine... ni de Mao... Ils sont morts et nous mourrons... c'est la loi... la loi des cons... je fais du théâtre comme on se décrotte le nez... je ne travaille pas dans une léproserie... je suis paresseux et en plus j'ai peur d'attraper la lèpre... et je n'ai pas le temps... crissez-moi la paix... je ne crois en rien... tout est agitation... je fais du théâtre comme on se crose doucement en pensant à une belle paire de fesses qu'on a déjà mordu... je fais semblant... ne me téléphonez pas je ne suis pas là) (Moi...)⁴

Il y a une idée qui n'arrête pas de me tourner dans la tête, c'est celle de la mort. Ceux qui ont assisté aux dernières *12 Heures d'improvisation* (Robert Gravel et Gilles Renaud) ont peut-être senti l'envie d'approcher la mort. La tentation de l'épuisement. Le goût pour l'impossible, la fin. Et après, voir au-delà. [...]⁵

Salut, Bob ! j



Vie et mort du Roi Boiteux
(NTE, 1981). Photo : Hubert Fielden.

4. Robert Gravel, premier et dernier paragraphes d' « Une certaine connivence », premier chapitre du roman *J'ai donné ma jeunesse au T.E.M. inc.*, *Trac* n° 1, Montréal, Cahier de théâtre expérimental, décembre 1976, p. 5 et 16.

5. Robert Claing, « Sur le Théâtre Expérimental de Montréal. Avril 1977 », *Trac* n° 2, Montréal, Cahier de théâtre expérimental, avril 1977, p. 4.